

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 42 (1913)
Heft: 12

Artikel: L'enseignement ménager
Autor: Gremaud, Lucie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1041351>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nous serons honorés aussi, nous en avons la douce confiance, de la présence de nos principaux magistrats, professeurs d'établissements d'instruction supérieure, qui nous apporteront leurs précieux encouragements en même temps que leurs conseils éclairés.

Aux membres des autorités tant religieuses que civiles, nous exprimerons une fois de plus les sentiments de notre fidélité inébranlable et de notre généreux dévouement.

Venez aussi, à Fribourg, le jeudi 3 juillet, vous tous, membres des commissions scolaires, amis de l'école à divers titres, donner au corps enseignant une nouvelle preuve de votre vive sympathie.

Nous ne saurions oublier, dans notre pressant appel, nos amis des cantons voisins, du Valais, du Jura bernois, de l'Association catholique des instituteurs, de tous ceux qui, dans les Etats confédérés, travaillent à la défense des intérêts scolaires.

Donc, tous à Fribourg, le 3 juillet prochain.

POUR LE COMITÉ :

F. BARBEY, *président*.

L'ENSEIGNEMENT MÉNAGER

J'ai vécu les diverses étapes de plusieurs écoles ménagères et, toujours, j'ai constaté que l'enthousiasme des débuts se refroidit bien vite au régime de l'accoutumance, de la lassitude et de l'uniformité. Pour une qui réussit, dix végètent ou ne réalisent pas les primitives espérances. Une direction active réussirait à prévenir l'échec ou, du moins, à atténuer l'insuccès en conservant une certaine régularité de fréquentation. Ma pensée, à ce moment, se reporte à ce roman de Zschokke « Das Goldmacher Dorf » qu'a cité avec tant d'à-propos le président d'honneur du Congrès de Fribourg en son discours inaugural. Ce récit attachant met en scène un jeune ménage et nous le montre transformant le village de

Val d'Or, le relevant de ses ruines, purifiant ses mœurs par d'intelligentes initiatives et surtout par l'école. C'est Robert qui dirige la classe primaire et Louise qui enseigne aux jeunes filles la tenue rationnelle d'un ménage. Désireux de réaliser leur devise « Sagesse et prospérité », les époux ne s'effrayèrent point des obstacles sans cesse renaissant sous leurs pas. Leurs innovations devaient vaincre l'hostilité générale, moins heureuses pourtant que nos écoles ménagères qui bénéficient par avance des encouragements de l'autorité et de la sympathie du public instruit.

Néanmoins, et à côté de ces influences, il importe d'user de tous les moyens propres à gagner les jeunes filles et à les convaincre de l'utilité d'un enseignement complémentaire pratique. Nombreux sont ces éléments de réussite dont la mise en œuvre sera la sauvegarde d'institutions qui ne demandent qu'à vivre et à prospérer.

I

Pour qu'une école vive et prospère, il importe tout d'abord qu'elle s'« adapte au milieu ». On me pardonnera l'emprunt de cette formule que les pères de la géographie humaine ont mise en vedette et qui traduit si heureusement ma pensée. A qui l'école ménagère est-elle destinée? S'adresse-t-elle aux jeunes filles de la ville ou des champs, aux enfants des classes ouvrières ou bourgeoises? Voilà des problèmes primordiaux à résoudre lors de l'organisation d'une école qui doit s'identifier au milieu du plus grand nombre des élèves. Ce serait courir à l'écueil que d'adopter une installation faisant un contraste trop marqué avec l'intérieur familial. Quoi qu'en puissent rêver les partisans d'un nivellement social absolu, il convient que l'élève ménagère retrouve au cours de perfectionnement quelque chose de « son chez-soi ». N'est-ce pas avec des ustensiles du type en usage au logis maternel qu'elle agira pour s'appropriier les bons secrets et les meilleurs systèmes dans les diverses activités domestiques? L'école formera en quelque sorte le prolongement de la famille et, grâce à cette collaboration, ne méritera pas le reproche grave de faire des « déracinées ».

Aussi bien, le Congrès de Fribourg a-t-il consacré le même point de vue en adoptant cette résolution :

« L'installation d'une école ménagère, soit urbaine, soit rurale, doit satisfaire aux besoins divers de l'enseignement collectif en demeurant aussi simple que possible et en « reproduisant, autant que faire se peut, le milieu familial de la généralité des élèves ».

« L'adaptation au milieu » est à considérer aussi dans le développement des programmes qui, uniformes d'une part, seront assez laxés pour se prêter à des applications différentes selon les circonstances et les lieux. Et pourquoi, en cuisine, par exemple, n'admettrait-on pas le régime alimentaire qui, depuis des temps immémoriaux, convient à la région au profit de laquelle la classe ménagère est instituée. Améliorer ce régime, perfectionner les procédés culinaires, combattre certains travers, inculquer des habitudes d'ordre, de propreté et d'économie, établir une relation de plus en plus intime entre le ménage et le jardin, jeter enfin de l'intelligence dans une occupation féminine que la routine amoindrit, tel sera notre rôle dont le complet épanouissement nous gagnera la confiance de nos disciples et la sympathie de leurs parents. Alors, comme à Val d'Or, nous goûterons la joie qui récompensa la bonne Louise en voyant se joindre à ses deux amies beaucoup de femmes du village jalouses d'apprendre à mieux entretenir leur ménage sans que la dépense en fût augmentée.

Nous enseignerons à nos élèves à tirer un meilleur parti des produits de leur sol, à confectionner avec ces éléments des repas plus substantiels tout en restant à la portée du budget familial. Nous leur rendrons tangible la relation constante et exacte qui doit exister entre le coût et la valeur nutritive des mets et, instinctivement, nos disciples feront un rapprochement entre les produits de nos cours et ceux qui, composés des mêmes matières, sont servis sur la table domestique.

Appliquons-nous à démontrer, à cette époque du « temps cher », qu'il est possible de se mieux nourrir, de soigner l'ordinaire du ménage sans accroître le chiffre des dépenses culinaires. Prouvons qu'un peu de peine et d'application se traduit par une amélioration des repas et, surtout, faisons entrevoir, par des calculs fréquemment répétés, le moyen de réaliser une économie sans réduire pour autant la valeur alimentaire de la nourriture quotidienne.

Ces leçons trouvant une application immédiate au foyer domestique, une utile répercussion sur le bien-être des familles, auront une autre conséquence heureuse; elles assurent une fréquentation régulière et fidèle de nos élèves qu'aurait rebutées le caractère imprécis et superficiel de cours sans rapports étroits avec les réalités de la vie.

II

Ce que j'ai dit de la cuisine convient aussi à d'autres disciplines scolaires, notamment à la préparation du linge et des

habits. Il est naturel qu'on ne rompe pas brusquement avec les coutumes du passé. Ainsi l'école influera grandement sur la conservation des mœurs en faisant une large part à la confection des costumes locaux qui, insensiblement, s'en vont peupler les musées des traditions populaires. Rares sont les contrées qui, comme certaines vallées de nos Alpes, de la Forêt Noire ou du Tyrol, comme telle région de l'Armorique ou des plaines flamandes, ont gardé jalousement les méthodes ancestrales de se vêtir. En proposant la confection de vêtements aimés du pays, en luttant contre la tyrannique contagion de la mode, l'école poursuivra un but social et, si elle parvient à faire exécuter à ses élèves des costumes seyants et gracieux dans leur forme locale, elle acquerra, avec l'estime de la population, la sympathie des jeunes filles.

Rien n'est puissant comme l'exemple ! Quand nos jeunes filles porteront des vêtements bien faits, œuvre de leurs mains habiles et servies par un goût sûr, elles donneront à leurs compagnes, que l'école ménagère laisse indifférentes, une leçon suggestive et un efficace conseil. Voyez ce qui se passe à l'école primaire ! Jadis le cours des travaux manuels était si mal compris que l'on appliquait les enfants à des tâches fastidieuses de couture ou de raccommodage sur des bandes de toile et de tricot sans emploi ultérieur. Dès qu'on eut mis de l'intérêt à ces travaux en remplaçant bandes tricotées ou lambeaux de tissus par des confections utiles, les élèves y prirent goût et les parents ne protestèrent plus contre les frais d'achat des matières à ouvrer. Ce m'est un plaisir de me rendre compte de cette transformation et de voir les écolières primaires porter allègrement les sarreaux, les tricots qu'elles ont confectionnés en classe sous la direction de leur maîtresse. Et lorsque les jeunes filles d'une contrée s'entendent pour se coiffer du béret de laine bleue, travail de leurs mains, simple chez les plus jeunes, ouvragé chez leurs aînées, mais gracieux toujours, je comprends que le « dimanche bleu », comme on désigna dans une paroisse le jour de cet aimable accord, ait été d'une éloquence irrésistible. Transplantons à l'école ménagère cette leçon de choses, inculquons à nos disciples l'idée de se vêtir des confections coupées et confectionnées d'après le même type dans une leçon collective, et notre école recueillera les fruits de cet appel persuasif et discret.

(A suivre)

Lucie GREMAUD.

